

Volume 11

JUILLET / AOÛT / SEPTEMBRE 2023

**INTERNATIONAL MAGAZINE
OF THE INDIAN OCEAN**

MAGAZINE TRIMESTRIEL GRATUIT
FREE QUARTERLY MAGAZINE

M
O
Z
A
ï
K

ARTS - CULTURES - LIFESTYLE - NATURE

A close-up photograph of a hand holding a pink carnation flower. The hand is positioned over a document with handwritten text in Arabic script. The lighting is soft and warm, creating a contemplative atmosphere. The text on the document is partially obscured by the flower and the hand.

LA POÉSIE ALGÉRIENNE



Le texte d'Antoine Tosi est un voyage intérieur. Antoine est membre d'un groupe d'écriture au sein du centre médico-social Lecourbe de la Fondation Saint Jean de Dieu où je suis intervenue. J'ai été émue par sa prose sincère, par l'écho de sa voix. Il y a un sentiment universel de quête et d'espoir. J'espère que l'écriture d'Antoine Tosi inspirera les lecteurs à explorer leurs propres étoiles intérieures.

« Certains jeunes en situation de handicap sortent du système scolaire bien que ce ne soit pas toujours un choix de leur part. Ce sont des jeunes qui ont besoin de continuer à se nourrir intellectuellement et ils apprécient énormément les espaces d'expression comme l'écriture, le théâtre, le dessin. »

– **Sonia Da Costa**,
coordinatrice au sein de la Fondation Saint Jean de Dieu,
centre Lecourbe



Selma Guettaf

Liens utiles

<https://www.facebook.com/CAP10.ENP>

<https://www.facebook.com/groups/142103923258714/permalink/1492364478232645/>



LA PEUR DE L'INCONNU

L'inconnu m'effleure, me susurre continuellement à l'oreille,
 Un mystère enveloppé dans un voile vermeil,
 La peur me serre, me glace l'échine,
 Face à l'inconnu, je me tremble et je devine.
 L'horizon s'étend, infini et lointain,
 Un territoire étrange, un chemin incertain,
 Les doutes s'installent, les craintes surgissent,
 Et mon cœur s'accélère, ma raison chancelle, éprise,
 Les questions s'enchaînent, sans réponses à l'horizon,
 Qu'est-ce qui m'attend, demain, après demain où bien même à la prochaine saison ?
 Les préjugés s'immiscent, les suppositions s'amoncellent,
 Et la peur de l'inconnu, en moi, prend ses aises, s'éveille,
 Pourtant, au fond de moi, une étincelle brille,
 Un feu sacré qui s'éveille, une volonté qui scintille,
 Car l'inconnu, c'est aussi la promesse de l'aventure,
 De nouvelles rencontres, de découvertes pures,
 Des balades et des souvenirs à vivre,
 Alors, je lève les yeux, je me tiens debout,
 Je choisis de braver mes peurs, de m'ouvrir à tout,
 De franchir les frontières de ma zone de confort,
 Pour embrasser l'inconnu, avec passion et effort.
 Car c'est dans l'inconnu que se cachent les trésors,
 Les expériences uniques, les instants en or,
 Les leçons de vie, les souvenirs gravés,
 Qui nous transforment et nous font avancer.
 Alors, je me fonce fort et droit et je prends la main de l'inconnu avec foi,
 Je m'élançais sans hésiter, vers cet ailleurs, cette fois,
 Car la peur de l'inconnu, je la dompte peu à peu,
 Et je découvre la beauté de l'inattendu, sous un nouveau feu.
 Quand on apprend à vivre heureux, qu'on découvre que l'inconnu n'est finalement
 que notre destin prédéterminé par Dieu.



SANS TITRE

Sur cette œuvre de Bach, musique et nuances
Je joue sur ce luth ma peur immense
Peur que les nuits andalouses
Où les âmes s'épousent
Se transforment en un carnage
Telle une peinture de Caravage
Je vous escorte à l'art baroque, cher sage
À ce mariage, d'amour et de haine
Que j'ai envers l'humanité, et cette existence
Je vous montre ma palette d'émotions intenses
À travers caplume où ma peur se résume
Avec crainte et déception je me parfume
L'inconnu forme une écume dans ma tasse
Peur de la boire, peur de croquer à la pomme violace
Cette impasse qui me dépasse
Devant cette toile, je ne sais quelle couleur je ramasse
De quoi présenter l'inconnu, s'il est inconnu
Je reste et ma palette déçue, un sentiment non voulu
Plus le temps passe, plus je fais face
Aux cercles infernaux de Dante Alighieri
Comédie masculine, et non pas divine
Ce n'est plus des âmes andalouses et fines
Mais des âmes de damnés, affichées dans une vitrine
Le cœur et la raison tout deux te refusent
Malgré me voici te prendre comme muse
Dans mes écrits, je ne me sers d'aucune ruse
Mon inconnu est une personne future
Avec qui partager une vie de passion ou d'ordure
De pleine joie ou de torture
Et vous quel est votre inconnu obscur ?



L'HORIZON DES SOUVENIRS

C'était une nuit d'hiver lorsqu'il était sorti marcher sur cette plage paisible, admirant ces lucioles immobiles lointaine d'une couleur aussi éclatante que les files qui couvrait sa tête, cette couleur racontant des histoires qu'on n'imaginait pas. Entre la joie du passé, la colère du présent et les peurs de l'avenir était placé son image de soi, face à cette mer racontant des contes lointains et des secrets que ses profondeurs détiennent se traçait les siens. Ses larmes coulaient à la cadence du bruit des vagues, c'était comme si les eaux se synchronisaient entre elles et essayaient de soulager sa peine. C'est là qu'une phrase qu'il avait lue quelque part surgit subitement entre ses pensées emmêlées « lorsque l'âge a remplacé le temps, tous les horizons du monde deviennent notre mémoire. Aujourd'hui l'avenir est derrière, Devant il n'y a que la passé ». Il s'était rendu compte à cet instant que le temps est comme la mer, il est à la fois éternel et éphémère. Il peut être calme ou tumultueux, mais il est toujours en mouvement. Chaque goutte représente le miroir de tout ce qui s'est déjà passé, et se repassera une autre fois.

C'était à l'âge de 22 ans que Omar quittait sa ville natale, laissant derrière cet endroit qu'il avait tant aimé, auquel il se sent si profondément attaché, cette médina portuaire situé dans l'ouest de l'Algérie, Oran.

Enfant unique, issu d'une famille modeste, Omar a grandi dans les rues de sa ville qu'il connaît par cœur. Ces ruelles ou il jouait au football avec sa bande d'amis : Amine, Karim, Sofiane. Ainsi que Nora et Selma. Ces ruelles étroites et colorés qu'il admire tant. Il aimait l'atmosphère animée de ces dernières, avec l'odeur de la mer, les marchés bruyants et les vendeurs déambulant criant leurs offres. Mais son activité favorite était d'explorer les quartiers historiques, tout en admirant l'architecture et imaginant les histoires que pourrait renfermer chaque bâtiment qu'il apercevait. Omar avait une relation très forte avec ses amis, ils étaient inséparables et partageaient tout, de leurs jouets à leurs histoires les plus secrètes, mais ce qu'il les unissait c'était surtout leur amour pour la mer.

Il y avait Karim, la plus grand mais aussi le plus fort du groupe qui était toujours là pour protéger les autres. Amine lui, était le plus drôle, il aimait raconter des histoires et des blagues. Quant à Sofiane, ce dernier se faisait assez discret et timide. C'est au quartier que les garçons se sont rencontrés, avant qu'ils ne rencontrent Selma et Nora à l'école primaire, et plus le temps passait plus leurs relations avec les filles se solidifiait malgré le fait qu'ils soient très différents. Nora avait directement plu à Omar. Il aimait parler avec, et elle aimait

l'écouter, lui qui est en temps normal assez calme et elle qui est bavarde. La bande était tellement soudée qu'ils avaient même un nom pour leurs groupes : « les aigles » car ils avaient l'impression d'être libres et heureux. À cette époque, le temps n'avait pas d'importance pour Omar. Les journées étaient similaires, et pourtant elles semblaient durer éternellement. Mais cette période de joie s'arrêta brusquement lors d'un évènement tragique au cours de l'été de ses 20 ans. La ville avait subi une vague de chaud, et pendant cette période, Omar et ses amis passaient tous leurs temps à la plage, et c'est alors un soir, lorsqu'ils s'amusaient dans l'eau, une tempête soudaine et violente avait éclaté au loin, et avant qu'ils ne puissent sortir de l'eau, une forte vague frappa, emportant avec elle un de leurs amis, et la fille que Omar aimait : Nora. Omar resta figé devant cette scène et les voix autour de lui s'amplifiaient pendant un instant qui lui paraissaient être une éternité. Et c'est ainsi qu'une bougie s'éteignait au cœur d'Oran, emportant avec elle les couleurs saturés qui dominaient autrefois. Depuis ce moment rien n'avait plus de gout pour Omar, il ne sortait plus et passait ses journées à creuser dans ses souvenirs. Pour lui les moments de bonheur semblaient si loin, et sa ville natale, autrefois pleine de vie a laissé place au gris, les souris se sont transformées en regards aigris. Les journées semblaient interminables et il avait du mal à trouver un sens à sa propre existence. Et puis au fil du temps, le temps fil. 2 ans c'étaient déjà écoulés depuis la perte de Nora, mais pour Omar, on était toujours en cette nuit chaleureuse au bord de la mer, 2 longs étés ou Omar n'avait pas mis les pieds ne serait-ce qu'une fois dans l'eau salée qu'il aimait tant.

Sa culpabilité ne lui a pas fait perdre que sa joie, mais aussi ses amis d'en-

fance, car il n'arrivait plus à les regarder aux yeux. Et c'est ainsi que chaque recoin de sa ville faisait en sorte de remuer encore plus le couteau dans la plaie. Il ne pouvait plus faire face à ses démons, c'est alors qu'il prit la décision de les fuir.

En quittant Oran, il ne quittait pas que son passé, mais aussi une part de lui-même. Après avoir parlé avec son oncle il décida de s'installer chez lui à Constantine, là où il poursuit ses études en sociologie, ayant une routine qu'il lui permettait de rester occupé pour pas laisser place à ses clichés du passé. Après avoir obtenu son diplôme, Omar avait eu la chance de décrocher une bourse d'étude en France, à Toulouse. Toulouse avait été une découverte pour lui, une ville tellement cosmopolite et chaleureuse, que même après l'obtention de son diplôme il voulait rester, non seulement à cause des opportunités qui s'offraient à lui mais aussi car il n'était pas encore prêt de retourner en Algérie. Parfois il se demandait s'il avait fait le bon choix de partie, et les « peut-être » prennent place dans sa tête. Et plus le temps passait, plus il apprenait à vivre avec sa douleur. Même dissimulée, elle était toujours là, sous sa surface. Il se demandait de temps à autre si le court de sa vie aurait été différent s'ils étaient restés à sa ville. Et aurait été plus présent pour les siens et que les années filent mais que ses souvenirs influençaient sa vie présente et peut être future. C'est ainsi en un clignement de cils qu'il était devenu professeur universitaire et avait publié plusieurs articles, notamment sur « la sociologie des temps sociaux ». et en un deuxième clignement de yeux, Omar était vieux, et avait l'impression que tout ce qu'il a déjà accompli n'avait pas d'importance. C'est alors qu'il commençait à remarquer les signes de l'Age sur son visage et son corps. Il réalisait qu'il vieillissait plus vite qu'il ne l'aurait imaginé. Et c'est quelques instants plus tard qu'il commençait à enchaîner les

verres, Ce vin rouge aussi vif que le sang l'emmenait vers l'ivresse et c'est ainsi qu'il voyait son temps s'écouler inexorablement devant sa tristesse. Un verre cristal, à moitié plein, de la lie de vin plein les papilles. Des bulles de temps qui s'éclataient, s'écrasaient contre le baril, où la sérénade fut cette fois des larmes de yeux squelettiques. La mort, la mort s'écria-t-elle d'une tonalité sourde comme pour avertir. Faire vibrer les cordes d'un cœur en péril, sa mélodie fut les battements qu'on entend sur la poitrine, qu'on entendait presque dire « oh être insouciant, arrête de te torturer l'esprit, tant que tu ne connais pas encore la valeur de la vie, oh temps sans sensibilité accorde lui la moitié du sable de ton sablier, oh être insouciant, Gard a toi car si je t'attrape, je serai sans pitié, rassure-toi avec ce sirop idyllique, liquide gracieux, tendre. Si tendre qu'il fait rêvasser, réveiller les souvenirs et les bercer par des mélodies enjôleuses, par quelques notes mielleuses chantées par un violoncelle, il te poignardera un jour, devant ta vérité. ».

C'était après cette nuit que Omar décida d'enfin retourner en Algérie et d'enfin retrouver ses racines, il ne savait pas ce qu'il cherchait. Peut-être était-ce une forme de réconciliation avec son passé ou peut-être simplement une chance de se connecter avec lui-même.

Une fois à Oran, il ne reconnut pas la ville qu'il avait quitté tant d'années auparavant, les bâtiments qu'il avait connus étaient remplacés par les immeubles modernes, et les rues qu'il avait parcourues étaient encombrées de voitures et pourtant quelque chose dans l'air lui rappela Oran : l'odeur de la mer. C'est alors qu'il décida de partir à la plage, la plage qu'il l'avait tant hanté, et de sentir le sable sur ses pieds pour la première fois depuis une quarantaines d'années.

En retrouvant sa famille il leur a raconté comment il avait renoncé à son attachement à Oran et comment cette dernière

nuit au bord de la mer l'avait aidé à retrouver la paix qu'il avait perdu depuis si longtemps et que pour la première fois, le temps s'écoulait doucement comme les vagues qui caressaient le rivage. Il vivait une expérience transcendante, la mer le guidait dans ses réflexions, et que cette nuit était le point de départ de sa nouvelle vie. C'est entre les murmures des vagues et le scintillement des étoiles qu'il comprit que le temps était à la fois immuable et en perpétuelle évolution, il a aussi accepté que sa jeunesse était terminée. En leurs disant « on dit que le temps est d'argent mais même avec tout le succès et la richesse du monde j'aurais pas été capable de l'acheter »



ELLE ÉTAIT LÀ

Je me souviens qu'étant enfant,
Elle me fixait de ses yeux indifférents,
Provoquant des pleurs incessants,
Ne retrouvant la paix qu'une fois dans les bras de maman.

Elle était là;

Un peu plus grand,
Je ne la voyais plus aussi souvent,
Me laissera-t-elle tranquille ? me suis-je dit,
Un vœux inexaucé, elle s'amusait à me hanter dans la noirceur de la nuit,

Elle était là;

Adolescent, plus courantes étaient ses absences,
Faisant de moins en moins apparence,
Je croyais que tout était fini, que tout était dit,
Mais maintes fois surpris, je la revis:

Sourire narquois au coin,
Traduisant une malveillance sans fin,
S'amusant de me voir paniquer,
Dans cet examen que je n'ai même pas commencé,

Elle était là;

Enfin adulte, elle était toujours là, tapie dans l'ombre,
Essayant de me faire sombrer dans les ténèbres les plus sombres,
Mais cette fois je la repoussais, me dressais contre elle,
Refusant d'être son jouet cruel,

Je me croyais enfin à l'abri, inébranlable,
Mais malgré mes efforts elle restait insidieuse, implacable,
Son regard me transperçait, m'engloutissait tout entier,
Lorsque les pressions, les contrats, les retards venaient me frapper.

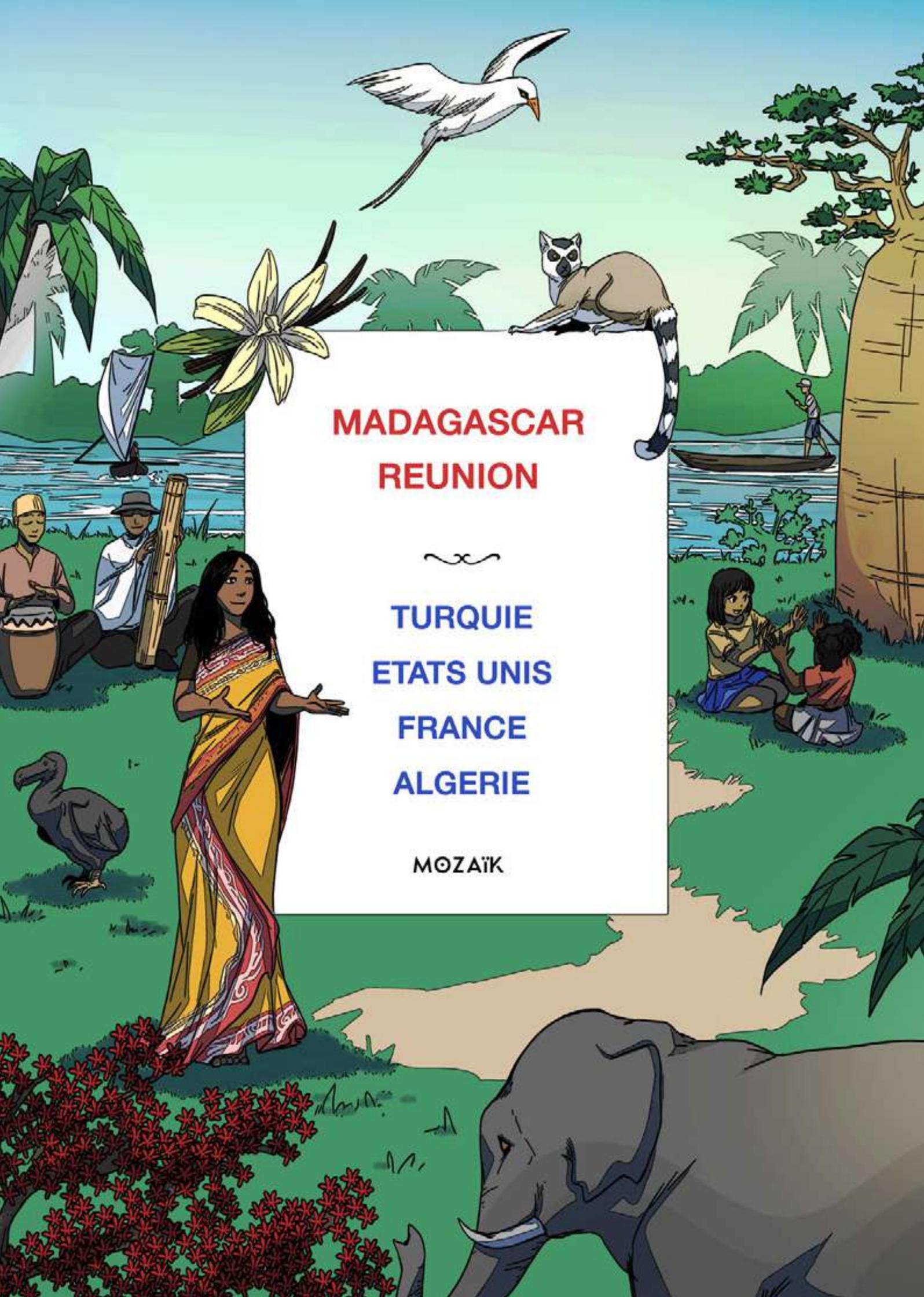
Elle était là;

La vie est un cycle, et mène inévitablement à une fin,
La mort vient frapper à la porte, tel un funeste refrain,
Serai-je enfin libéré de mes tourments, de mes chaînes ?
C'est alors qu'elle ressurgit, malicieuse et cruelle,
c'était elle

Cette peur de l'inconnu qui me suit,
Depuis ma naissance jusqu'au seuil de l'autre vie,
Mais cette fois-ci, je surmonterai ma peur,
Étant en chemin pour rencontrer mon créateur,

O Toi qui m'a hanté, mais m'a forcé à me surpasser,
Je te remercie en tant qu'allié,

Tu étais là.



**MADAGASCAR
REUNION**

~ ~ ~
**TURQUIE
ETATS UNIS
FRANCE
ALGERIE**

MOZAIK